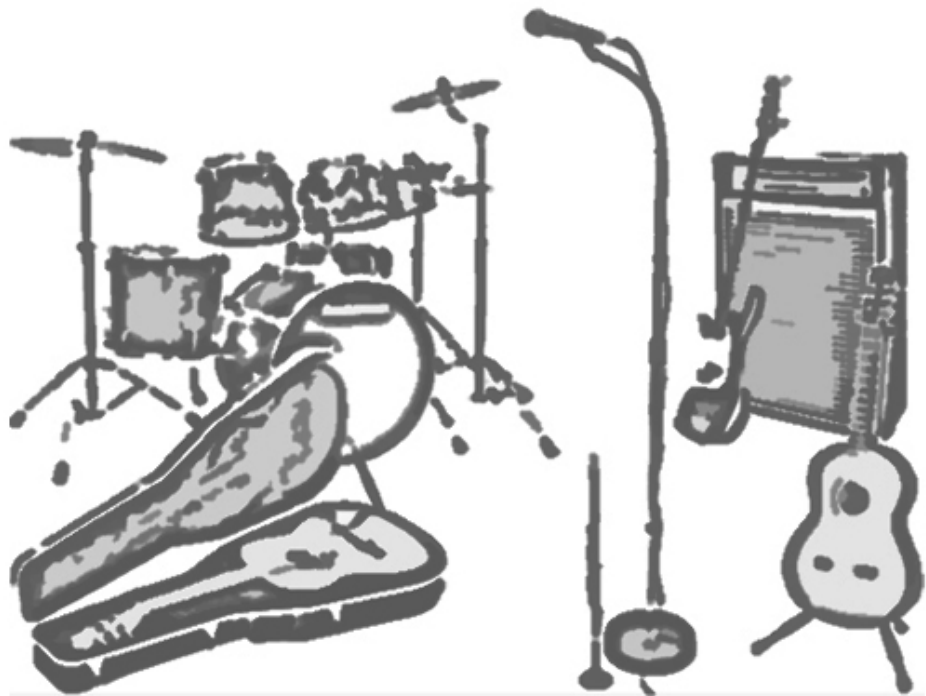


Apo'Strophe

Concert du 11 mai 2012

Apo'Strophe Riff d'un soir

Jonathan Huveners : guitare, piano, voix, composition
Bernard Lambeau : guitare, piano, voix, composition
Jeanne Lambeau : percussions, batterie, voix, composition
Louis Lambeau : basse, voix
Marie-Annick Tielemans : flûte, voix



1. La page blanche

Texte: J. Huveners
Musique: J. Huveners

Oh oui j'veus sens venir, vous voulez de belles phrases,
Des trucs pleins de mots d'amour, des « je t'aime », etc.
Mais l' Making-Love est out, ce soir il est détraqué,
Dicos, café serré, y a rien à en tirer...

Sorry pour les « lovely », les « kiss » et les « babe »,
Y a rien à faire ce soir rien ne va j'ai pas d'idée,
Et mes histoires à moi, y a rien à raconter...

Oh oui j'veus sens venir, chante-nous une belle histoire,
Avec des trucs et tout, qu'on sorte nos mouchoirs.
Mais l'Making-Story est out, il affiche que dalle,
Pilules et fortifiants, café mais moi je cale...

Sorry pour l'émotion, le rêve et pour les larmes,
Y a pas à pas dire ce soir on touche au mélodrame.
Je suis mal embarqué, je coule, pourtant je rame...

Oh oui j'veus sens venir, chante-nous un truc marrant,
Moque-toi d'un con, d'un grand, l'duduche de premier rang.
Mais le Making-Joke est out, toutes ses blagues sont fades,
Pas d'idée, pas d'rictus, moi ça me rend malade !

Sorry pour les rires, pour mes blagues à deux balles,
Je crois que vos zygomatiques, ne vous f'ront jamais mal.
Café fort à la paille, mon esprit s'fait la malle...

Moi ce soir j'laisse tomber, pas d'idée, plus d'café...
Merci d'être resté mais moi là j'vais m'coucher.
Pas d'chute à vous chanter même ça j'ai pas trouvé,
Ma page, elle reste blanche comme quand je l'ai achetée...

Juste pour le fait d'avoir quelque chose à vous donner,
Une chanson pour vous dire que je n'ai rien à vous chanter.

2. Ravage

Texte: J. Lambeau

Musique: J. Lambeau - B. Lambeau

Aux heures où toute ambiance est sombre,
On voit se profiler mon ombre.
Quand les âmes sont trop tranquilles,
Je rends les choses plus difficiles.
J'aime à bousculer les grands nombres,
A ravager jusqu'aux décombres,
Je tape des pieds, je bats des cils,
Et je t'atteins, en plein dans l'mille !

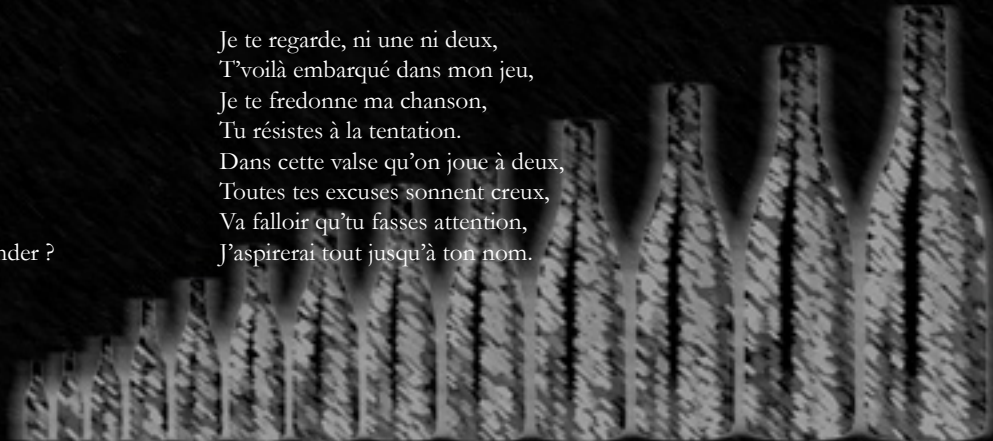
Je te choisis et je te piste,
Tu es le prochain sur ma liste.
C'est toi que j'veis manipuler,
J'adore te voir me supplier.
Je n'renonce pas, même si t'insistes,
A mes tendances esclavagistes,
Je ne sais pas c'qu'est la pitié,
Autant qu'tu t'fasses à l'idée !

Je te regarde, ni une ni deux,
T'voilà embarqué dans mon jeu,
Je te fredonne ma chanson,
Tu résistes à la tentation.
Dans cette valse qu'on joue à deux,
Toutes tes excuses sonnent creux,
Va falloir qu'tu fasses attention,
J'aspirerai tout jusqu'à ton nom.

Et dans un grand éclat de rire,
Je te regarde t'affaiblir,
Ne cherche pas à résister
Crois-moi certains ont essayé.
Dans cette situation que dire,
Mets-y un terme, ça empire,
Mais peux-tu vraiment t'arrêter
Quand tout en toi n'fait qu'demander ?

Sans doute qu'à force de me haïr,
Tu te décideras à partir,
Tu décid'ras d'claquer la porte
De faire ton deuil en quelque sorte.
En attendant un p'tit sourire,
Et tu n'sais plus c'que tu d'vais dire,
Y'a plus rien qui importe
Face à ce flot qui t'emporte !

Je te regarde, ni une ni deux,
T'voilà embarqué dans mon jeu,
Je te fredonne ma chanson,
Tu résistes à la tentation.
Dans cette valse qu'on joue à deux,
Toutes tes excuses sonnent creux,
Va falloir qu'tu fasses attention,
J'aspirerai tout jusqu'à ton nom.



3. Que les eaux se libèrent

Texte: Céline Lambeau
Musique: B Lambeau - J. Lambeau

T'arrachant d'une mère que la sienne étreignait,
Tu as forgé le lit de rivières enfermées.

Douleur de n'être mère,
Je me dessine en creux...
Mais les larmes du ciel
Sont un torrent plus grand
Que celui de mes yeux.

Inscrite en une mère que deux autres enserraient,
Tu as construit ton nid dans des peurs occultées.

Douleur de naître mère,
Le titre sonne creux...
Mais les larmes du ciel
Font un torrent plus grand
Que celui de mes yeux.



Émergeant d'une mère qu'une sage assistait,
Tu as trouvé ton lit entre des bras hantés.

Douleur pour être mère,
Quand en moi reste un creux...
Mais les larmes du ciel
Tombent en torrent plus grand
Que celui de mes yeux.

Hurlant pour une mère que tes cris emmuraient,
Tu as craché la lie des enfances arrêtées.

Douleur de t'être amère,
En mes gouffres furieux...
Les alarmes de fiel
Sont un tourment si grand
Que je cherche les cieux.

Douleur pour être mieux,
Que les eaux se libèrent...
Les larmes de mes yeux
Alimentent un torrent
Qui m'amène à moi-mère...



4. Le corps défait

Texte: J. Lambeau

Musique: B Lambeau - J. Lambeau

De la vie par-delà ta fenêtre,
Il y en a peu depuis ce jour là.
Et quand tu veux crier ton mal-être,
Tu détournes les yeux et le fait tout bas.
Cette rancœur qui n'demande qu'à naître,
Tu la repousses jusqu'au fond de toi.
Tu aimerais tant rester maître,
De ces bouts de toi qui s'enfuient déjà.

Les jours s'enchaînent dans le brouillard,
Tu vis ta vie sans t'y attacher.
Quand le jour décline et qu'arrive le soir,
Tu éteins tes lumières sans même y penser.
Tu enchaînes la tournée des bars,
Tu ne rentres qu'une fois bien éméché.
Quand tu t'endors encore un peu hagard,
Tu pries pour ne pas te réveiller

Un esprit dans un corps défait, une lutte pour un futur imparfait,
Ce néant, que tu tais, cette fin pour laquelle tu n'es pas prêt...

Le plus souvent, nos paroles sont vaines,
Les mots manquent souvent pour que tu racontes
Ce mal qui grandit qui peu à peu te gêne,
Cette peur qui doucement monte.
Tu n'veux pas inspirer de peine,
Ils ne veulent pas que tu en aies honte.
Il te semble à présent que la mort traîne,
Qu'importe peut-être ceux pour qui tu comptes.

La vie t'a quitté un beau matin,
Seul et en silence, tu t'es échappé.
Et pâle figure, sur ton lit, serein,
Aucun de nos mots ne peut te toucher.
Ton esprit s'est envolé trop loin
Pour que je puisse y ajouter
Qu'en bas, avec ta présence en moins,
On se sent un peu abandonnés.

Un esprit hors du corps défait, une lutte pour un nouvel imparfait,
Ce néant qui t'appelait, cette fin pour laquelle j'n'étais pas prêt.

5. Les moutons voyageurs

Texte: B. Lambeau
Musique: B. Lambeau



Que font ces gens bien décidés,
En file indienne sur les pavés ?
Quelques moutons disciplinés
En rang d'oignons bien alignés.

Ils attendent qu'on les tonde,
Pour la sécurité du monde.
Pas de tour de mappemonde, sinon...

Que font ces gens bien décidés
A n'pas en laisser s'échapper ?
Quelques bergers organisés
Entourent les moutons apeurés.

Ils s'apprêtent à les tondre
Pour la sécurité du monde.
Pas de tour de mappemonde, sinon...

Il me faut, te brosser,
Petit mouton au teint bronzé.
Ta laine est prohibée,
Sur ordre des autorités.

Il faut que je te tonde,
Pour la sécurité du monde,
Pas de tour de mappemonde, sinon...

Je suis mouton, tu es berger,
Pour l'équilibre, en vérité,
Je te ressemble, j'ai accepté
Le souhait d'une minorité.

Qu'il faudrait que l'on tonde,
Pour la sécurité du monde.
Pas d'paix sur la mappemonde, sinon...



6. Du bas de la place

Texte: J. Lambeau

Musique: L. Lambeau - J. Lambeau

Le loyer est bien trop cher
T'arrives pas à joindre les deux bouts
Dans l'panier d'la ménagère
Y'a pas assez pour t'nir le coup
Même au niveau des affaires
Y'a plus rien qui tient debout
Tu n'sais plus c'que tu dois faire
Tu cherches tes derniers atouts

Mais crois-tu vraiment qu'on est tous là
Pour t'écouter parler d'toi
Penses-tu qu'on ait le temps pour ça
Va falloir t'y faire mon gars... Nous on s'en fout

Il faut changer rapidement
Notre façon de consommer
On a plus beaucoup de temps
Les effets sont déjà marqués

Il faut prévenir les gens
Continuer à en parler
Ils n'sont pas assez conscients
Que la planète est en danger

Mais crois-tu vraiment qu'on s'est réunis
Pour t'écouter débiter tes conneries
Qu'tu peux encore remporter la partie
Va falloir t'y faire ma fille... Nous on s'en fout

A chaque fois qu'on vient vous voir
Vous vous foutez d'c'qui est à régler
Vous ne voulez rien savoir
Quand bien même vous nous écoutez
C'est qu'on finirait par croire
Que pour vous intéresser
Faut v'nir avec des histoires
Qui vous permettraient de gagner

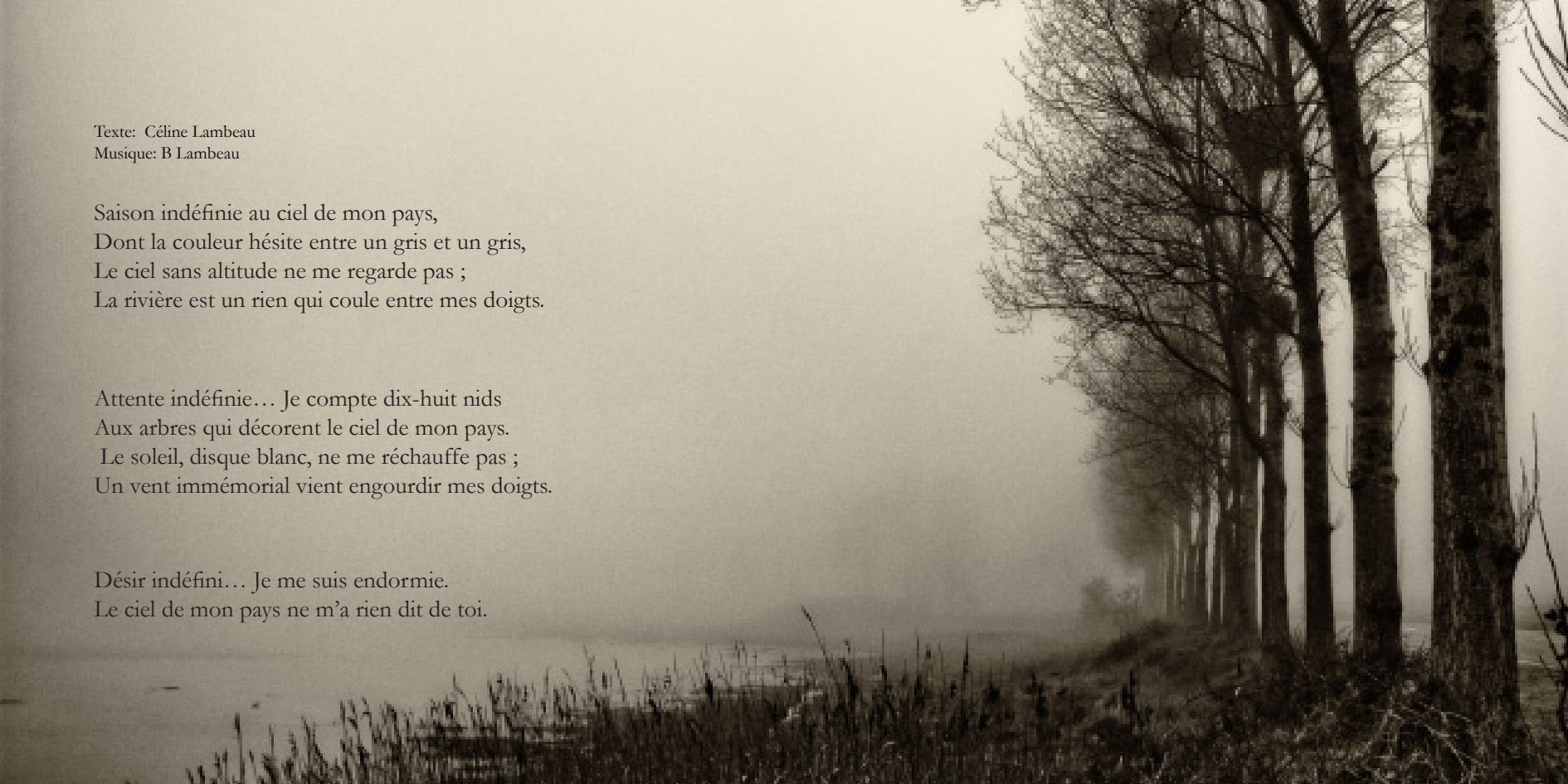
Mais du bas de notre place de citoyen
On vous regarde jouer au plus malin
Les élections approchent « pour notre plus grand bien »
On siffle la récréation... à l'an prochain !

Texte: Céline Lambeau
Musique: B Lambeau

Saison indéfinie au ciel de mon pays,
Dont la couleur hésite entre un gris et un gris,
Le ciel sans altitude ne me regarde pas ;
La rivière est un rien qui coule entre mes doigts.

Attente indéfinie... Je compte dix-huit nids
Aux arbres qui décorent le ciel de mon pays.
Le soleil, disque blanc, ne me réchauffe pas ;
Un vent immémorial vient engourdir mes doigts.

Désir indéfini... Je me suis endormie.
Le ciel de mon pays ne m'a rien dit de toi.



8. La demeure d'un ciel

Reprise de Camille

On s'est connu
En bas des marches
Du palais,
Tout en bas de l'escalier de glace.
Tes pieds dansaient
nus sur la neige,
Et tu chantaï cet air
plein de malice et de grâce:

Ôte maintenant
Tes souliers,
Et chausse à ton pied
Quelques pelotes de nuées,
Car ici désormais
Est la demeure d'un ciel...
La demeure d'un ciel

On a monté
Toutes les marches
Du palais,
Jusqu'en haut de l'escalier de glace.
Un ingénu
Nous attendait,
Et nous a mariés
Parmi les oiseaux sauvages

Ôte maintenant
Tes souliers,
Et chausse à ton pied
Quelques pelotes de nuées,
Car ici désormais
Est la demeure d'un ciel...
La demeure d'un ciel



9. Swimming pool day blues

Texte: J. Huveners

Musique: J. Huveners

Le thermomètre s'est arrêté aux alentours des 100 degrés.
Là-dessus m'est venue une idée : si on allait se baigner !
On pense souvent qu'on est tout seul dans ces moments de lucidité,
Mais on se rend compte qu'en fait, tout le pays y avait déjà songé.
On est arrivé devant l'entrée, avec dans les mains quelques affaires,
Une serviette avec une femme nue, super cadeau de mon beau-frère,
Une crème solaire qui pue l'yaourt qu'on a oubliée dans le frigo.
Mais tout le monde aime cette odeur, souvenir d'été de « La Tranche-sur-l'eau »

Une journée à la piscine, ça permet de s'décontracter,
Aller vite se rafraîchir dans un bon bain bien chloré.
Ça pique aux yeux, tu pues l'W.C, mais on s'en fout, on veut se baigner.

Après avoir payé au caissier le mois d'écule d'un salarié,
Je m'apprête à jouir de mon coin d'plage de gazon bien coupé.
Par chance, y a pas trop d'monde en cette belle journée de congé,
J'ai réussi à obtenir 1,2 mètre carré.
On commence à s'préparer dans une orgie de crème solaire,
Les guêpes l'ont bien remarqué ce doux parfum sucré dans l'air
Qui leur change d'l'odeur d'la poubelle qu'est juste derrière,
Ça nous permet de s'évader, on se croirait presque à la mer.

Une journée à la piscine...

Et là c't Alerte à Malibu avec ton petit maillot moulé,
Ton bonnet plastic bien fixé sur ta tête en forme de bouée,
Les traces de t-shirt sur l'dos, on dirait que t'as gardé ton Marcelle:
Tout ça laisse pleinement circuler le doux parfum de tes aisselles.
Cette fois ça y est on se rapproche de ce liquide tant convoité,
Mais faut d'abord franchir les mines de tous ces dos bronzés.
Papa a marché sur l'plus gros, purée qu'est-ce qu'il s'est ramassé,
« Mais ne t'inquiète pas papa, le Chlore va tout désinfecter ! ».

Une journée à la piscine...

Au moment où tu veux plonger, tu penses soudain à Jésus Christ
Qui se vantait de marcher sur l'eau, l'affaire avait fait alors grand bruit.
Toi tu peux atteindre le centre sans toucher une seule goutte d'eau,
En marchant sur la tête des gens, tu te croirais presque dans le métro.
L'après-midi se termine, il faut penser à s'en aller,
On ramasse les 50 papiers de glaces et nos canettes de Soda.
En arrivant sur le parking, c'est le Ring en plus bouché,
Alors tu cuis dans ton auto, en sifflotant tout bas :

Une journée à la piscine, ça permet de s'décontracter,
Aller vite se rafraîchir dans un bon bain bien chloré.
Ça pique aux yeux, tu pues l'W.C, mais on s'en fout, on veut se baigner.

10. L ' équilibriste

Texte: J. Lambeau

Musique: B. Lambeau - J . Lambeau

T'esquisses un geste, bien qu'hésitant,
Sans trop savoir c'que tu fais là.
Ce qui est sûr c'est qu'c'est tentant,
Alors vas-y, ne t'en prive pas.
Qu'importe qu'autour s'installe un blanc,
T'as d'jà franchi le premier pas,
Tu te fous de l'avis des gens :
Qu'ils continuent, ça s'ra sans toi.

Alors t'enchaînes les gestes à faire,
Sans te soucier de ce qu'ils pensent.
Tant qu'ils continuent de se taire,
Tu choisis l'attrait du silence.
Pourquoi essayer de leur plaire,
Quand ce que tu produis compense ?
Y aura aucun regard en arrière,
T'es engagée dans la cadence.

Mais à la tombée du rideau,
Il n'y aura pas d'applaudissements...
Pas qu't'en ai b'soin pour t'trouver beau
C'que t'exécute au cours du temps.

Tu t'souviens plus d'la suite des gestes,
On n'peut pas dire que ça t'importe.
Quand par hasard quelqu'un proteste,
Tu en rigoles ou tu t'empportes.
Tu fuis les autres comme la peste,
Ça t'va si bien d'agir d'la sorte...
Ton ironie, c'est tout c'qui t'reste,
Mais t'es la seule à fermer la porte...

Ces gestes ne t'ont mené à rien,
C'est pas ton genre de l'reconnaître,
Alors quand arrive la fin,
Tu t'en proclames encore le maître.
Tu crois peut-être que c'est malin
De renier tes raisons d'être,
Tu crois agir sur ton destin,
Tu l'feras jusqu'à disparaître...

Mais à la tombée du rideau,
Il n'y aura pas d'applaudissements.
Pas qu't'en ai b'soin pour t'trouver beau
C'que t'exécutes si souvent.
Tu t'crois au-dessus du troupeau,
Tom mépris en est apparent.
Moi je n'y vois que ton ego,
Qui se refuse à tout changement...



11. Il m'a suffi d'une seconde

Texte: J.Huveners

Musique: J. Huveners

Un vent chaud souffle sur mon front,
Par ce temps, quelle douce sensation,
Mais pourquoi avais-je toujours pensé
Que ce serait si compliqué?
Tu te laisses pourtant aller...

La chaleur de ton souffle me réchauffe,
C'est si bon, c'est si doux, tu sens la rose,
Mon nom sort de ta bouche, mais tout est saccadé.
Un moment de pure intimité,
Personne ne pourrait plus parler...

Il a suffi d'une seconde
Pour que nos corps s'affrontent,
Et frissonnent dans l'ombre

Un petit air nous met dans l'ambiance,
Tu l'écoutes, je le sens, tu trembles.
Des gouttes sur ton front trahissent que c'est intense.
Le rythme envahit nos tempes,
J'ai du mal à montrer de l'aisance

Il a suffi d'une seconde
Pour que ta vie s'effondre,
Tes cris résonnent dans l'ombre...

Par cet acte bestial, [tu es rassuré]
Que plus aucun homme [ne pourra me toucher]
Car c'est sûr, j'en deviendrais fou à lier...
[Quelques secondes d'éternité,
Pour m'avoir toujours à tes côtés...]

Demain on me crachera au visage
Pour t'avoir trop aimée, pourquoi pas...
Après tout si c'est cela qui les soulage...
Je n'serai plus là,
Tu n'avais pas pensé à cela...

Il m'a suffi d'une seconde
Pour que ta vie s'effondre,
Tes cris résonnent dans l'ombre...

Il a suffi d'une seconde,
Pour que nos vies s'effondrent,
Nos noms se perdent hors du monde



12. La boîte

Texte: B Lambeau
Musique: B Lambeau - J. Lambeau

Quelques gouttes dansent pêle-mêle
Entre la boîte et moi.
Sur mes doutes s'abattent et déferlent,
Absorbées elles s'y noient.
Je les observe qui ensorcèlent
Ce qu'il reste de moi.
Je laisse à d'autres inspirés du ciel
La nature et ses lois.

Quelques gouttes délaissent le ciel,
Ironiques au-delà
De la route qu'elles tracent partielle,
Entre les feuilles et toi.
Je les dessine, maigres ficelles
Où se glissent puis côtoient
Les quelques gouttes, rideau de perles
Sur un manteau de bois.

Quelques gouttes à présent martèlent
La surface du bois,
Qui redoute l'insolent duel
Entre la pluie et toi.
Je m'imagine qu'elles te harcèlent
Un peu bêtement je crois :
Qu'elles écourtent leur étrange appel,
Personne n'ouvrira.

Quelques gouttes, force cruelle,
Ont décidé de toi.
Sous les voûtes, elles laissent plus frêles
La triste boîte et moi.
Moi je surprends cette idée du ciel :
D'abandonner sur le bois
Ces quelques gouttes, qui laissent pêle-mêle
Des naufragés sans voix.

13. L'homme au bouquet de fleurs

Reprise de Maxime le Forestier

Un bouquet d'fleurs à la main,
Il sort du magasin,
Il avance de bon cœur.
Où va donc cet humain
Qui porte un bouquet d'fleurs ?

Vers quel rencard,
Quel amant dans l'placard,
Quelle inconnue
Dans la toile entrevue ?
Quelle fête des mères,
Quel ami sincère ?
Quelle moitié d'aveu,
Quel amour qui flanche...
Quel drôle de cheveu
Sur sa manche ?

Où va donc cet humain
Qui croit qu'on est dimanche ?

Un bouquet d'fleurs à la main,
Il connaît le chemin,
Il avance de bon cœur.
Qu'attend donc cet humain
Qui porte un bouquet d'fleurs ?

Quel genre de fête,
Quel anneau dans la tête,
Quel cœur qui bat
Et n'attendait que ça ?
Sur quelle blessure,
Quel trou dans un mur ?
Pour quel adieu,
Pour décorer quel dieu,
En vue d'assouvir
Quel désir ?

Qu'attend donc cet humain
Qu'est fait pour le plaisir ?

Un bouquet d'fleurs à la main,
Il connaît le chemin,
Il avance de bon cœur.
Que cache donc cet humain
Qui porte un bouquet d'fleurs ?

Il marche pas vite,
C'est pas des marguerites.
Il presse le pas,
C'est pas des camélias.
Il marque une pause,
Il a pas pris des roses...
Ses neurones agissent,
C'est pas du cannabis.
C'est pas l'temps du tout
Des coucous...

Que cache donc cet humain
Qui respire avec nous ?

Un bouquet d'fleurs à la main,
Il sait trop l'chemin,
Il va rentrer chez lui.
Pourquoi donc cet humain
S'est ach'té des soucis ?
Pourquoi donc cet humain
S'est ach'té des soucis ?



14. L'heure des comptes

Texte: B. Lambeau

Musique: B. Lambeau

J'ai des comptes à régler avec moi-même,
J'ai des comptes à régler, avec vous,
J'ai des comptes à régler, avec tous les gens qui aiment :
Les amants, les amours et les fous ...

J'ai des comptes à régler avec mon être,
J'ai des comptes à régler, avec vous,
J'ai des comptes à régler, avec les doutes et les "peut-être",
Qu'ils s'affirment, qu'ils s'oublient ou qu'ils s'avouent...

J'ai des comptes à régler avec mon âme,
J'ai des comptes à régler, avec vous,
J'ai des comptes à régler, avec les hommes et les femmes :
Ceux qui mentent, celles qui trompent, ceux qui jouent ...

J'ai des comptes à régler avec moi-même,
J'ai des comptes à régler, avec vous,
J'ai des comptes à régler, puisque ça nous arrive quand-même :
Ben, j'ai des comptes à régler, avec nous ...



15. La Seine

Reprise de Vanessa Paradis & -M-

Elle sort de son lit,
Tellement sûre d'elle,
La Seine, la Seine, la Seine.
Tellement jolie,
Elle m'ensorcelle,
La Seine, la Seine, la Seine.
Extralucide,
La lune est sur
La Seine, la Seine, la Seine.
Tu n'es pas saoul,
Paris est sous
La Seine, la Seine, la Seine.

Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
On s'aime comme ça, la Seine et moi.
Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
On s'aime comme ça la Seine et moi.

Extra lucille, quand tu es sur
La Seine, la Seine, la Seine.
Extravagante, quand l'ange est sur
La Seine, la Seine, la Seine.

Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
On s'aime comme ça, la Seine et moi.
Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
On s'aime comme ça la Seine et moi.

Sur le pont des arts, mon coeur vacille,
Entre deux eaux, l'air est si bon.
Cet air si pur, je le respire,
Nos reflets perchés sur ce pont.

On s'aime comme ça, la Seine et moi...

16. Sous la pierre

Texte: J. Lambeau
Musique: B Lambeau - J. Lambeau

Il y a de la vie sous la pierre
Qui tarde trop à s'éveiller,
Une tension qui flotte dans l'air,
Des envies qu'on ne peut cacher.
Les liens que l'on s'amuse à faire
Entre nos doigts entremêlés,
Sont les témoins des prières
Qu'on se récite les yeux fermés.

Deux idiots dans la masse, qui se regardent, face à face.

Il y a de la vie sous la pierre
Qu'on se contente d'ignorer,
Des tensions qu'on choisit de taire,
Des mots qu'on n'peut plus effacer.
Les liens que l'on faisait hier
Dont on ne peut se dégager,
Sont les faibles soldats d'une guerre
Qu'il est vain de vouloir gagner.

Ces petits riens qui nous agacent, tranquillement qui nous lassent.



Il y a de la vie sous la pierre
Qui aime à se faire oublier,
Cette tension qui nous laisse, amers,
Partir chacun de son côté.
Les liens qu'on finit par défaire
A défaut de les réparer,
Sont les dernières traces de colère
Qui nous avait tous deux frappés.

Ces bêtises qu'on ressasse, au fil des heures qui passent.

Il y a de la vie sous la pierre
Qui finalement va y rester,
Et on contemple la poussière
Que notre histoire y a laissé.
A notre petit tas de terre
Ne viendra sans doute s'ajouter,
Qu'une pluie de regrets que l'hiver
Viendra à tout jamais geler.

Et tous deux, de glace, on se regarde, face à face

Le quotidien entasse nos regrets et angoisses,
On regarde la trace de l'autre, qui s'efface...

17. Lullaby

Texte: original de Shakespeare

Musique: J. Huveners

You spotted snakes with double tongue ,
Thorny hedgehogs, be not seen,
Newts and blind-worms, do no wrong,
Come not near our fairy queen...

Philomel, with melody,
Sing in our sweet lullaby :
Lulla, lulla, lullaby,
Lulla, lulla, lullaby.

Never harm, nor spell nor charm,
Come our lovely lady nigh.
Lulla, lulla, lullaby,
So, good night, with lullaby.

Weaving spiders, come not here,
Hence, you long-legg'd spinners, hence.
Beetles black, approach not near,
Worm nor snail, do no offence,
Philomel, with melody, & Cie.